



Perspectives chinoises

88 | mars-avril 2005
Varia

Thomas Scharping, *Birth Control in China, 1949-2000. Population policy and demographic development*

Londres, New York, RoutledgeCurzon, 2003, xvi+406 p.

Élisabeth Allès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/695>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Élisabeth Allès, « Thomas Scharping, *Birth Control in China, 1949-2000. Population policy and demographic development* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 88 | mars-avril 2005, mis en ligne le 15 mars 2007, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/695>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2019.

© Tous droits réservés

Thomas Scharping, *Birth Control in China, 1949-2000. Population policy and demographic development*

Londres, New York, RoutledgeCurzon, 2003, xvi+406 p.

Élisabeth Allès

- 1 La politique de la famille et la croissance de la population chinoise ont fait l'objet d'une attention soutenue depuis de nombreuses années, mais il n'existait pas encore de travaux donnant une vision d'ensemble des politiques et des résultats. Le remarquable ouvrage du démographe allemand Thomas Scharping sur le contrôle des naissances et la démographie en Chine de 1949 à 2000 comble ce vide. Il retrace et analyse l'évolution démographique, les politiques de l'Etat chinois dans ce domaine et les réactions de la population durant ces cinquante dernières années ; enfin, il esquisse une projection des tendances futures. L'auteur souligne que les études démographiques restent un sujet sensible en Chine, en particulier parce qu'elles révèlent la contradiction majeure de la période des réformes : libéralisation de l'économie d'un côté et maintien d'un strict contrôle de la sphère sociale et politique de l'autre (p. 4).
- 2 Thomas Scharping s'appuie sur de très nombreuses sources primaires et secondaires (statistiques, lois, directives, documents internes, conférences, etc.) tant au niveau provincial que national, ou encore international, rassemblées pendant plus de dix ans. La compilation de cette masse de données a été nécessaire afin d'évaluer au plus juste la validité des données statistiques chinoises et les véritables effets des mesures sur le contrôle des naissances. Quatre thèmes constituent le corps principal de ce livre qui est la version anglaise remaniée et augmentée d'une première publication en allemand qui portait sur les années 1978 à 1992.
- 3 Dans une première partie, l'auteur restitue les débats sur le contrôle des naissances en Chine depuis l'instauration de la République, entre les partisans de ce contrôle dont des scientifiques et des politiques comme Zhou Enlai et les opposants, de Sun Yat-sen à Mao Zedong, pour qui une Chine forte et souveraine avait besoin d'une croissance démographique importante. Les soubresauts des politiques démographiques depuis 1949

sont significatifs des débats internes au Parti communiste chinois (PCC). Ce sont les femmes du parti qui, dans une note en mai 1954 de Deng Yingchao (épouse de Zhou Enlai), avaient les premières engagées le débat en posant le problème de l'émancipation des femmes et en s'appuyant sur l'existence de procédés contraceptifs en Union soviétique. Mais ce n'est qu'à la fin des années 1970, que la politique de l'enfant unique est lancée sous l'effet de la croissance de la population longtemps sous-estimée et de la crise économique (p. 33). Pour l'auteur, le relâchement des contraintes de cette politique entre 1984 et 1985 a été révélateur des changements internes et du rapport de force entre Hu Yaobang et ceux qui s'opposaient à la politique de réformes. Après les événements de Tiananmen (1989), le conflit se place entre les tenants d'une ligne dure de contrôle des naissances et ceux qui prônent une certaine souplesse, en particulier l'acceptation du second enfant. C'est la position des premiers qui l'a emporté dans la loi de décembre 2001, avec toutefois un assouplissement sur le deuxième enfant. Ainsi, il a fallu vingt ans pour atteindre une croissance naturelle de 1 % malgré les objectifs de 1978 qui visaient le 0 % au tournant du siècle. Toutefois, la persistance du fossé entre régulations de l'Etat et pratiques paysannes, ainsi que les déséquilibres régionaux, restent une source d'inquiétude pour les responsables politiques (p. 80).

- 4 L'auteur aborde ensuite l'application des politiques démographiques en examinant la fluctuation des normes et des pratiques légales selon les régions, le jeu bureaucratique entre le niveau provincial et national, les distorsions et les degrés d'autonomie du premier (lenteur d'exécution, règles en contradiction avec celles édictées nationalement, etc.). Il montre le rôle essentiel joué par le PCC à tous les niveaux. Il procède à une étude minutieuse des règles (mariages et naissances tardifs, procédures pour le deuxième enfant, méthodes contraceptives, avortements) qui se sont imposées progressivement. Il note qu'entre 1979 et 1999, la part de femmes en âge de reproduire utilisant des méthodes contraceptives est passée de 60-70 % à 80-90 % (pp. 110-111). Le stérilet et la stérilisation féminine – en particulier dans les provinces de l'Anhui, du Fujian, du Jiangxi, du Gansu et de Hainan – sont les deux moyens contraceptifs les plus répandus. La Chine a aussi le plus haut taux du monde de stérilisation masculine (surtout pratiquée au Sichuan), qui reste cependant faible par rapport à celui des femmes. L'auteur souligne que les données de 1990 permettent de repérer les tendances générales et les différentiels dans le temps et par région, même si elles restent soumises aux pressions politiques et à la falsification récurrente de statistiques.
- 5 Ainsi, dans les années 1980, on recense une forte progression du taux de contraception dans les régions rurales pauvres et les régions des minorités nationales officiellement exemptées du contrôle des naissances. La seule exception est le Tibet qui reste 25 points en-dessous de la moyenne nationale. L'auteur note que le document n°7, d'avril 1984, sur l'application aux minorités du contrôle des naissances (autorisation du 2e enfant pour les minorités en dessous de 10 millions de membres, permis pour le 3e enfant, et opposition aux naissances multiples) a été utilisé par les responsables locaux avec beaucoup de souplesse et de prudence, en particulier dans les zones sensibles (Tibet, Xinjiang, Ningxia). Tout en appliquant strictement les directives concernant les Han, les régions et les provinces ont différencié les règles (acceptation du 3e ou 4e enfant) selon les mariages endogames ou non (provinces du nord-est) et selon les zones (urbaines, de plaines, de collines, de montagnes, d'élevage ou encore frontalières). Notons que la reclassification des nationalités, autorisée entre 1982 et 1990, a fait sérieusement croître les chiffres des populations mongole, manchoue et tujia (p. 155).

- 6 L'auteur décrit ensuite avec minutie l'application bureaucratique de la campagne sur le contrôle des naissances. Les structures et la variabilité des mesures mises en place montrent le poids du PCC, mais aussi sa capacité renouvelée de contrôler la population à travers les organisations de base (comité de rue, de voisinage, etc.) jusqu'au niveau villageois. Citons comme exemple, l'obligation de la moitié des femmes, de 20 à 34 ans, de participer aux associations de villages pour le contrôle des naissances au milieu des années 1990 (p. 171).
- 7 Toutefois l'auteur considère que la campagne n'est pas un succès complet au regard des préférences de la population sur la taille de la famille. La taille préférée a chuté par rapport aux années 1970, mais elle reste de deux enfants, surtout si le premier n'est pas un garçon. En outre, la limitation des naissances en milieu rural est due davantage à la pression administrative qu'à des changements spontanés induits par le développement économique. Par ailleurs la liste, élargie récemment, des sanctions pénales et administratives montre bien que l'opposition de la population persiste. Thomas Scharping souligne les multiples ruses des intéressés (naissance dans un endroit secret, non déclaration des filles, falsification de documents, non enregistrement des décès, avortements après échographie, etc.), mais aussi des cadres qui ne signalent pas les deuxièmes enfants ou les naissances multiples par crainte des sanctions ou des déductions de salaire. A cela il faut ajouter la corruption, les relations personnelles, les difficultés d'enregistrement des migrants. Les naissances hors plan sont estimées globalement à environ 30,5 % en 1992 par des spécialistes chinois, 90 % de ces naissances étant dues à des couples n'ayant qu'une fille. L'auteur relève néanmoins une diminution significative des naissances multiples en zones rurales au milieu des années 1990, et la réduction du taux de fertilité entre urbains et ruraux.
- 8 Pour conclure, l'auteur révèle la quasi-impossibilité de travailler sur du long terme en raison du rôle déterminant de la politique qui crée de larges fluctuations dans les statistiques. On estime la sous-évaluation du développement de la population de 11 % à 12 % pour 1953 et 1980 et de 5 % à 12 % pour 2000. Cependant pour Thomas Scharping, le fait que le développement de la population ne peut être manipulé à volonté semble gagner du terrain en Chine.
- 9 Si cette étude n'intègre pas les données de 2000, qui resteront à étudier après la publication de statistiques complémentaires indispensables en raison des difficultés rencontrées lors du recensement, le chercheur comme le non spécialiste trouveront dans cet ouvrage un grand nombre d'informations précises et analysées, ainsi qu'une compréhension approfondie des processus en cours.